

L'APHG AU RWANDA : L'ÉDUCATION EN ACTE

Paris, un petit matin de septembre 2022, environ 20 personnes prennent ensemble le premier avion qui nous mènera quelques heures plus tard à Kigali. Tous ont un objectif : participer à un colloque international franco-rwandais intitulé : « Savoirs, sources et ressources sur le génocide perpétré contre les Tutsi au Rwanda ».

Parmi eux, deux membres de l'APHG : Daniel Micolon et moi-même, Yveline Prouvost, responsable de l'Atelier Lycée, invités par Vincent Duclert, président de la commission chargée de recherche sur les archives françaises relatives au Rwanda et au génocide des Tutsi et auteur d'un rapport remis le 26 mars 2021 au Président de la République.

Notre mission : représenter l'enseignement du génocide sur place, collecter des données, créer des liens et des contacts... C'est tout cela dont je me dois de vous faire le bilan.

Le colloque s'est tenu entre Kigali et Huye-Butare du 11 au 19 septembre dernier et a réuni plus d'une centaine d'intervenants de tous horizons sous la double présidence de Vincent Duclert et du Professeur Charles Kabwete Mulinda de l'Université du Rwanda. Parmi ces intervenants, quelques membres de la commission de recherche qui a produit le rapport tels Raymond Kévorkian, François Thébaud ou Chantal Morelle.

Les participants¹ proviennent en effet de très nombreux domaines de recherche ou d'action : chercheurs en histoire, en anthropologie, en sociologie, en politiques sociales, mais aussi juristes, politistes ou hommes politiques, chercheurs en littérature ou en philosophie, membres d'associations², ou rescapés témoins des faits³.

Par ailleurs, nous sommes tous, aussi, de différents horizons géographiques : français, rwandais, anglais, américains...

Ce colloque s'est tenu en différents lieux, tous symboliques.

Tout d'abord à Kigali, lieu d'arrivée de la délégation française, l'inauguration du colloque s'est déroulée dans un mémorial du génocide situé à Kigali : le mémorial de Gisozi.

Dès le lendemain de l'inauguration, les conférences se sont déplacées à Butare, ville de l'Université du Rwanda, une des régions qui abritait de nombreux Tutsi avant le génocide et où celui-ci a été particulièrement meurtrier. C'est là, au sud-ouest du pays, que se sont déroulées la plus grande partie des travaux réflexifs, ponctués, là encore, de moments intenses de recueillement à Butare même, puis au sein du mémorial de Murambi.

Le colloque s'est ensuite de nouveau déplacé à Kigali pour les derniers jours. Quelques conférences ont eu lieu « Chez Lando », un hôtel particulièrement symbolique, lieu de rencontre de l'opposition politique avant le génocide. Elles ont débuté par un vibrant hommage de sa sœur, Anne-Marie Kantengwa, à Landoald Ndasingwa, surnommé Lando⁴, témoignant de la mémoire encore très vive du

* Professeur au Lycée Baudelaire de Roubaix. Présidente de la Régionale de Lille et responsable de l'Atelier Lycée de l'APHG.

¹ Difficile de synthétiser : il est impossible de nommer tout le monde, mais nommer l'un sans évoquer l'autre est tout aussi complexe : un certain nombre de personnes apparaîtront donc dans cet article et je prie de bien vouloir me pardonner ceux qui n'y figurent pas : les interventions, les échanges furent tous plus passionnants les uns que les autres, que ces omissions permettent simplement aux lecteurs le plaisir de la découverte lorsque les actes du colloque paraîtront.

Je fais donc le choix de vous renvoyer sur le programme de ce colloque en suivant le lien : <https://univ-droit.fr/recherche/actualites-de-la-recherche/manifestations/45510-savoirs-sources-et-ressources-sur-le-genocide-perpetre-contre-les-tutsi-au-rwanda,ainsi-quaux-actes-qui-seront-publies-en-2023>.

² Diverses associations ont été représentées telles Aegis trust, association internationale qui travaille sur la mémoire des génocides, le Collectif des Parties Civiles pour le Rwanda, nous-mêmes APHG, etc...

³ Plusieurs rescapés ont pris la parole au cours du colloque, comme Mme Spéciosa Kanyabugoyi, M. Vénuste Kayimahe, Mme Adrienne Mukatako, Mme Odette Sagahutu, M. Jean Pierre Sagahutu.

⁴ Vice-président du parti Libéral, fondateur d'un hôtel nommé « Chez Lando » à Kigali, ministre du Travail et des Affaires sociales dans le gouvernement de transition d'Habyarimana, mis en place à la suite des Accords d'Arusha. Il fut l'une des premières victimes du génocide, ainsi que sa femme et ses enfants, le 7 avril 1994. Le lieu, demeuré un hôtel géré par une des sœurs de Lando, Anne-Marie Kantengwa, reste un lieu important de mémoire.

génocide⁵. La délégation a aussi été accueillie au Centre culturel francophone de Kigali au cours d'une soirée mémorable⁶, ainsi que, le dernier jour, à la résidence de l'Ambassadeur de France au Rwanda.

Les dernières interventions, ont pu réunir Vincent Duclert, Stéphane Audouin Rouzeau, Hélène Dumas, mais aussi Robert Muse, président de la commission nommée par le Rwanda afin d'enquêter sur le rôle de la France dans le génocide en même temps que la commission française.



De g. à d. R. Muse, J.P. Kimonyo, V. Duclert lors d'une table ronde le 18/09/2022.

Autre particularité de ce colloque : il a, dès le départ, l'ambition de devenir à son tour un moment d'histoire. Les interventions ont toutes, ou presque toutes, été enregistrées, voire filmées⁷ et une réalisatrice française⁸ nous a accompagnés, enregistrant continuellement des rushs qui seront conservés à fin d'archives.

Dès l'ouverture, le ton du colloque est donné : entre représentation officielle, avec des interventions enregistrées des présidents Paul Kagame et Emmanuel Macron en présence de représentants politiques rwandais et français, communications scientifiques, et partage de la mémoire du génocide grâce à des témoignages et commémorations sur des sites mémoriaux

L'ampleur du programme n'a pas toujours permis autant de moments de partage, voire de discussions, que nombre d'entre nous auraient souhaité, il a néanmoins rendu possible des rencontres qui sans cela n'auraient jamais été.

Pour nous, représentants de l'APHG, il nous a permis d'entrer en contact direct avec la recherche en action, au

cœur de la réflexion, et surtout de mieux comprendre les spécificités de ce génocide dans toutes ses dimensions.

Des interventions ont ainsi abordé l'ensemble du contexte historique du pays, tout ce qui a rendu possible le génocide, comme la racialisation progressive de la société rwandaise dès les années 50 ou 60⁹.

Découvrir les lieux même du génocide est édifiant. Il peut être difficile pour nous, étudiant le sujet sans jamais avoir quitté l'Europe, de comprendre pourquoi il semblait impossible de se cacher dans les



Exemple de campagne au Rwanda, photographie prise sur la route de Butare à Kigali le 17/09/2022.

« campagnes », quand nous ne voyons la campagne que comme un espace vide d'hommes. Or la campagne au Rwanda est une « campagne pleine » : la majeure partie de la population rwandaise y vit. Toutes les terres sont utilisées et sur les collines, la moindre parcelle de terre est cultivée en terrasse du haut en bas, et jusqu'au bord des routes. Chaque colline forme une sorte de microcosme où chacun se connaissait et connaissait son voisin, ainsi que sa famille. Comment dans ces conditions envisager de pouvoir se cacher ? C'est ainsi que le bilan terrible peut aussi se comprendre.

⁵ Il est d'ailleurs important de noter qu'une autre des sœurs de Lando est Louise Mushikiwabo, nommée secrétaire générale de l'OIF en 2019.

⁶ Cette soirée a là aussi été entièrement filmée et enregistrée. Elle a été diffusée au Rwanda.

⁷ Pour exemple : diffusion sur You Tube de la journée d'inauguration du colloque le 11/09/2022 : <https://www.youtube.com/watch?v=9Z7fZm1UBn4>

⁸ Impossible de ne pas nommer Zélia Devooght qui a été notre compagne de tous les instants, souriante, discrète et si efficace.

⁹ Plusieurs interventions sur ce point, en particulier celles de Marcel Kabanda.

Les perspectives historiques apportées par les différents chercheurs éclairent aussi le champ des massacres précédents des Tutsi au Rwanda, posant même la question, au moins dans certaines régions du Rwanda, de génocides préalables, même si les chercheurs restent divisés sur ce point. C'est d'ailleurs ici aussi toute la richesse de telles rencontres que la confrontation de points de vue divergents.

De même, la recherche rappelle à quel point « Hutu » et « Tutsi » vivent ensemble dans les villages, s'entraîdant, se mariant entre eux. Lorsque le génocide se déclenche et que les Tutsi deviennent des cibles, il est impossible de pouvoir y échapper sans une aide extérieure, l'aide d'autres voisins.

Là encore, ce colloque a permis de faire le point sur ce phénomène.

L'aide extérieure a été limitée, et nombre de personnes n'ont été protégées que de façon très temporaire, livrées aux bourreaux par les mêmes qui prétendaient un temps les protéger¹⁰.

Mais il est de véritables « Justes » rwandais qui ont réellement protégé, fait fuir et sauvé des Tutsi. Des parcours individuels ont été évoqués, dans toute leur complexité.

De riches réflexions ont aussi été envisagées autour d'une approche genrée du génocide : création de mythes autour de la femme Tutsi avant le génocide, femmes cibles particulières des génocidaires, femmes victimes de violences spécifiques¹¹, mais aussi, femmes coupables d'actes génocidaires¹².

Le rôle de la France lors du génocide a lui aussi été évoqué. Certains chercheurs présents au colloque travaillent ces questions depuis très longtemps¹³ Cependant, désormais le sujet est au cœur des préoccupations, avec une parole ouverte côté français comme côté rwandais, même si l'on ne peut parler de consensus, ce qui est le sens même de toute recherche.

Autre piste de réflexion : les enjeux mémoriaux. De nombreux chercheurs travaillent autour des mémoires et de la mémoire du génocide, et les problématiques sont nombreuses : ce qui a présidé aux choix de création des mémoriaux, l'organisation des mémoriaux, le rôle des associations, le rôle du gouvernement dans la préservation,

la diffusion de la mémoire du génocide, les mémoires du génocide et les traumas du génocide.

Certains intervenants ont fait partie des premiers décideurs des politiques mémorielles ou éducatives autour de ce génocide.

Autres thèmes importants : celui de la lutte contre le négationnisme¹⁴ et celui de la réconciliation nationale, qui sont tous deux au cœur de la politique rwandaise actuelle et dont les enjeux complexes apparaissent clairement.

La justice a aussi été l'objet de réflexions intenses au cœur du colloque. Des interventions ont permis d'aborder les tribunaux *Gacaca*, mais aussi tous les combats récents de la justice, en particulier les poursuites actuelles contre les génocidaires réfugiés à l'étranger¹⁵.

Comme l'indiquait le titre du colloque, le problème des ressources, des archives, a lui aussi fait l'objet de différentes communications. Les participants au colloque ont même pu découvrir le centre de traitement des archives d'Ibuka à Nyanza, lieu de commémoration à Kigali.



Centre de traitement des Archives d'Ibuka, Nyanza, Kigali, 19/09/2022.

¹⁰ Plusieurs interventions ont porté sur ce point. On notera par exemple les recherches de J. P. Kimonyo ou celles de François Masabo.

¹¹ Voir ici, par exemple, les travaux de Liberata Gahongayire.

¹² Sur ce point, on pourrait citer la présence de Violaine Baraduc, jeune anthropologue qui vient de soutenir sa thèse sur les femmes génocidaires, co-auteur d'un superbe film documentaire intitulé *A mots couverts*, et Juliette Bour qui achève sa thèse sur les femmes de pouvoir qui ont cautionné ou dirigé le génocide.

¹³ On pourrait par exemple noter la présence sur place de François Robinet dont c'est l'axe de recherche depuis de nombreuses années.

¹⁴ A noter ici la présence par exemple de Déogratias Mazina, président du réseau International Recherche et Génocide.

¹⁵ La justice a été abordée par des universitaires français ou rwandais telle le Dr Alice Urusaro Karekezi, mais aussi des juristes comme Aurélie Devos, ancienne chef du pôle crimes contre l'humanité au parquet de Paris, ou des représentants d'association comme Dafroza et Alain Gauthier, cofondateurs du Collectif des Parties Civiles pour le Rwanda.

Enfin, au carrefour de tous les thèmes évoqués s'est posé le problème de l'éducation face au génocide des Tutsi, que ce soit au Rwanda ou en France.

L'APHG envisage d'ailleurs de créer des contacts avec des enseignants locaux autour de l'enseignement du génocide et a pris des contacts en ce sens.

Surtout, c'est bien sûr dans le cadre de la réflexion sur l'éducation au génocide que l'APHG est intervenue.

En tant que représentants de professeurs français, nous avons évoqué la façon dont le génocide est évoqué dans l'enseignement en France. Des universitaires spécialistes de ce thème étaient aussi présents¹⁶.

Une première intervention a réuni vos deux représentants de l'APHG : Yveline Prouvost, responsable de l'Atelier Lycée, et Daniel Micolon, ainsi que Chloé Créoff de la Ligue de l'Enseignement. Ce moment nous a d'abord permis de situer l'enseignement du génocide perpétré contre les Tutsi dans nos programmes scolaires. J'ai évoqué la façon dont nous le traitons en classe de Terminale en Lycée, en Tronc commun comme en spécialité, mais aussi ce que nous pourrions envisager pour développer encore cet enseignement. Chloé Créoff nous a permis de découvrir un projet important de la Ligue de l'Enseignement autour de témoignages de rescapés du génocide, tandis que Daniel Micolon a décrit un projet pédagogique précis mis en œuvre dans son lycée de Marseilleveyre. Nous avons bien sûr mentionné le fait que de très nombreux autres projets existaient, en citant un certain nombre (comme à Nice), et en insistant sur la quantité et la grande variété des projets déjà mis en œuvre.

Je suis ensuite intervenue une seconde fois autour de l'enseignement du thème des Tribunaux *Gacaca* et de l'usage possible des Archives ou d'extraits de films (comme *Les collines parlent* de Bernard Bellefroid¹⁷) dans ce but. A noter, au sein du colloque, la présence de plusieurs intervenants qui participent aussi aux formations destinées aux enseignants sur le génocide des Tutsi, au mémorial de la Shoah¹⁸. Leur point de vue a été particulièrement éclairant ici.

Mais l'APHG a aussi eu le souci de créer des ressources pour les élèves ou les enseignants.

Un certain nombre de capsules audio, à destination des élèves ou des enseignants français ont donc été réalisées lors de ces rencontres afin d'appuyer certains de ces points. J'ai privilégié, pour ces premières capsules, des rencontres avec des chercheurs rwandais, que je craignais de ne plus rencontrer facilement. Elles seront mises en ligne le plus rapidement possible sur le site de l'APHG, et seront surtout enrichies par d'autres capsules à venir permettant d'entendre des intervenants qui vivent ou travaillent en France.

Finalement, si un seul mot devait décrire et résumer l'intégralité du colloque ce serait.... intensité !

Celle des interventions d'abord : intensité des thèmes abordés, des témoignages, mais aussi intensité des journées de travail, des émotions ressenties lors des conférences ou dans les lieux de mémoire comme en découvrant ce pays magnifique et l'effroyable contraste entre la beauté des sites et les horreurs qui y ont été commises, intensité des rencontres, des échanges lors des conférences comme lors des moments informels entre participants.

Ce sont des moments forts, que j'espère vivement parvenir à vous faire partager par ces quelques mots car d'abord et avant tout : c'est vous que nous représentons !

Un colloque riche, une véritable « recherche en acte » comme l'indiquait le sous-titre du colloque, recherche qui se poursuivra lors d'une seconde session en septembre 2023 à Paris.

En remerciant vivement Vincent Duclert pour son invitation, les membres de l'équipe de recherche pour leur accueil chaleureux, et l'ensemble des participants pour leur patience, leur disponibilité face à nos questions. Merci de nous avoir intégrés à ce beau colloque.

¹⁶ Ainsi Virginie Brinker qui a coordonné nombre de travaux sur ce thème, ou Catherine Gilbert de l'Université de Newcastle.

¹⁷ Film réalisé en 2005 et qui porte sur les tribunaux *Gacaca*.

¹⁸ Je ne peux m'empêcher de citer ici par exemple Violaine Baraduc et Rémi Korman.

L'APHG AU RWANDA : L'ÉDUCATION EN ACTE



Photo 1 : Monument de Bruce Clarke représentant les hommes debout, symboles des hommes et femmes qui gardent leur dignité face à la déshumanisation et du Rwanda toujours debout, dans les jardins de Nyanza (lieu de commémoration). © Photo Yveline Prouvost, 2022.



Photo 2 : Les jardins de Nyanza (lieu de commémoration). © Photo Yveline Prouvost, 2022.